

## **SOUS SON OMBRE**

Il y a des jours où je Te maudis de ne pas ressembler davantage à un roi. Mais je me souviens, et elle est glaçante la mémoire des idoles mortes, de leur or implacable, de leur vie postiche.

Il y a d'autres jours où je fais confiance à l'ombre où Tu te dévoiles et où je me surprends même à l'aimer, cette ombre où pourtant rien ne se distingue, l'aimer partout où elle a lieu, comme le signe le plus fiable de ta présence. J'apprends à la croire habitée et je lui souris. Elle est si facile à nier pourtant, et facile à omettre, cette fraîcheur de brise et de rosée dans l'incendie de l'existence.

Dans le texte dit de la « transfiguration », l'éclat du visage de Jésus, qui « resplendit comme le soleil » égare ses disciples au loin de lui et en un éclat les noie dans leurs propres fantômes. Jusqu'à ce « qu'une nuée lumineuse les prenne sous son ombre » Mathieu 17,5.

Dans cette ombre, leur arrive la parole. Eux que la transfiguration n'a pas semblé effrayer, ni l'apparition de Moïse et d'Elie, eux que la lumière en un instant a fait comme princes, ils tombent au sol à l'écoute de cette voix.

La nuée, c'est la lumière qui se donne à connaître par l'ombre. Moïse aussi fréquente la « nuée obscure » où est Dieu (Exode 20,21). Bonté-ombrage de Dieu, tendresse de son demi-jour.

Quand la lumière m'aura visitée et qu'elle aura ensuite déserté mon jour, comme ces disciples-là, j'avancerai à mon tour dans l'ombre lumineuse, pour entendre ta voix. Je ne resterai pas au bord. Je renoncerai au palais de mon rêve pour entrer dans le Royaume de ta voix. Pour l'entendre, je cesserai de pleurer l'éblouissement de la lumière.

Toi, l'entièrement traversé, homme sans repli et sans retour, homme offert à qui la lumière arrive, homme sans surplomb, Tu demeures dans l'enfance de vivre, détourné de toi-même et Tu es le seul que la lumière ne corrompt pas. Ton cœur a été rompu, et ton corps, comme aussi celui d'Elie et de Moïse. Leur peuple, ils n'ont pu le porter, et toi tu as été chassé du monde par le tien : la lumière est chez elle chez vous, sans obstacle.

Voilà ta gloire : être toute la joie de Dieu et être tout son amour. C'est cela qu'elle dit la voix qui plaque les disciples au sol. Et après elle, reçue dans l'ombre, voilà le silence. Ce silence, le texte dit que les disciples le *gardent*. Cela pourrait être une définition du disciple pour aujourd'hui : être gardien du silence, de ce silence-temple où chante encore au monde la voix d'amour-joie.

J'en aime à jamais nos pénombres, les hommes pleins d'ombres, les espaces que midi ne contraint pas à l'éclat, les champs qu'aucun chemin lisible ne partage plus, que le crépuscule ensauvage, j'aime sous les vents l'herbe qui varie et l'ombre qui passe, les heures cendrées où la frontière se discerne à peine entre les voix qui se lèvent et les silences qui se lèvent aussi, si proches.